Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 10

Artikel: Un épouvantail
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221707

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ranger toute une succession de tête-à-tête en tout pareils à celui de ce jour. Chaque nouvelle rencontre serait réservée, en ligne descendante, aux deux plus féroces antagonistes de nos deux camps. Au 365e tour, nous aurions la paix non pas seulement sur le papier, mais dans les cœurs, à condition, bien entendu, que chacun y mette autant de bonne volonté que nous-mêmes.

En souriant de ce sourire d'homme désabusé qui lui sied si bien, M. Aristide Briand ne put s'empêcher de répondre sans trop appuyer :

— Oui, mais, hélas, il n'y aurait pas de prix Nobel pour chacun ! *Aimé Schabzigre.*

La Patrie Suisse. — C'est un fascicule aussi varié qu'intéressant que le No 929 (29 février) de la «Patrie Suisse». Il est, comme à l'ordinaire, richement illustré ; voici tout d'abord les portraits de deux disparus: Marcel Brunet, emporté le 15 février par une avalanche, et Félix Dufour, qui a légué sa fortune à l'Etat de Vaud pour l'Enfance malheureuse et abandonnée ; ce sont ensuite trois colonels: Ed. Bordier, Ernest Léderrey et Isaac Secretan. De belles illustrations y évoquent la visite du roi d'Afghanistan à Berne, l'Ecole cantonale valaisanne d'agriculture à Châteauneuf, Brissago, Brenscino, Ronco, Ascona. L'art y est représenté par le portrait d'un « Jeune homme » qui a valu à Schimek le prix Harvey, par les médailles frappées en 1828 et 1928 pour commémorer l'introduction de la Réforme à Berne, par les fresques de Paul Bodmer au couvent de Frauenmünster à Zurich. On y trouve la suite des « Souvenirs d'Enfance » de Carl Spitteler, l'amusante page humoristique d'Evert van Muyden, la page de mode et celle des sports. R. T.

Un épouvantail. — Va voir à la cuisne... j'ai entendu du bruit... ça doit être des cambrioleurs...

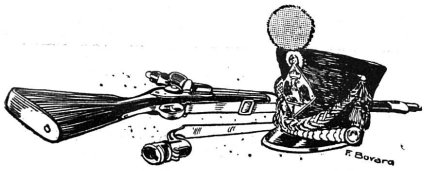
— Vas-y donc d'abord, Célestine... ta vue les effraiera !

Un commis gaffeur. — Vous dites que cette étoffe est à la mode ?

— Oui, madame, c'est tout ce qu'il y a de plus nouveau.

— Et vous êtes sûr que la couleur ne s'altérera pas ?

— Oh ! non, je vous le garantis... la preuve, c'est que ce coupon est depuis trois ans dans la vitrine, et vous voyez que la teinte a tout son éclat.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

(Suite.)

« Benavente est une petite ville entourée de hautes murailles et placée sur une éminence. Les bourgeois viennent visiter le camp et admirer nos baraques, faites de leurs seigles coupés.

« Guidar del Campo. — Je reçois une paire de souliers. Ils me serviront pour la fête de l'empereur, que nous célébrerons après-demain 16 août, si les guérillas nous en laissent le loisir.

« 17 août 1809. — Nous avons célébré hier la fête de l'empereur. C'est-à-dire que nous avons fait une parade, de grandes manœuvres, des tirs à blanc. Notre colonel Tomasset nous a « joliment » tourmentés les trois quarts de la journée, sans nous donner à manger. Le soir, cependant, on nous a remis une ration complète de pain et de vin, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps.

« Le 2 septembre, arrive le capitaine de la 5e compagnie. Il nous apporte de Lille en Flandre des capotes de toutes les couleurs. Quand le bataillon les a revêtues, nous ressemblons aux brebis de Jacob... Mais nous sommes au moins enveloppés. Nous restons ici six semaines. Beaucoup de mes camarades se font de bonnes amies.

« Depuis quelque temps, il nous manque des hommes. On ne pouvait savoir ce qu'ils étaient devenus. On finit par apprendre qu'un cabaretier de l'endroit les enrôlait pour le service de l'Espagne. L'homme est arrêté.

« Nous voyons passer tous les jours des moutons du roi, qui descendent des montagnes par troupeaux de cinq à six cents. Ce sont des mérinos. On ne peut rien voir de plus beau !

« Nous n'osons nous écarter du camp, par crainte des brigands qui pululent aux alentours.

« Sardagna. — Un coup de soleil me fait perdre la vue. Je suis obligé, pour me conduire, de tenir le pan d'habit de Rozin. Le chirurgien David, du 2e régiment, me guérit au bout de quelques jours.

« Torquemada. — Mon caporal Chollet a été envoyé en mission dans un village à deux lieues d'ici. Il était accompagné de quatre hommes. Ils furent bien reçu par l'alcade (syndic) et les habitants. Mais à peine ont-ils posé leurs armes pour prendre part à un repas qu'on leur offre, qu'une centaine de brigands à cheval font irruption dans le village, forcent la maison où se trouvaient les nôtres, les font prisonniers, les emmènent à quelque distance, liés de cordes, et les fusillent.

« Sept voltigeurs d'une station voisine sont entourés par des brigands, pris et coupés en morceaux. Un seul peut s'échapper.

« Trente hommes cantonnés à Ereraz, commandés par le lieutenant Guerry, de Lausanne, avaient été envoyés en découverte. Il faisait un épais brouillard. Ils se sont vus entourés par une colonne de guérillas. Mes amis Burnand, de Morges, Meyer, de Chevroux, et Perrey, de Chexbres, sont du nombre.

« Depuis que nous sommes entrés en Espagne, c'est-à-dire le 20 février 1808, jusqu'à ce jour, notre bataillon n'avait pas subi d'aussi grandes pertes que celles qu'il a éprouvées en ce seul mois de décembre 1809. On peut détruire une armée sans livrer de grandes batailles.

« 1er janvier 1810. — Demierre, Tinguely et Rozin ont apporté hier soir deux seaux de bon vin. Nous avons fêté Saint-Sylvestre.

« Les 6, 7 et 8 janvier, nous avons vu défiler sur la grand'route une colonne de 30.000 Espagnols faits prisonniers à Baylen, [1] et qui sont conduits en France. Beaucoup de ces malheureux, qui ne peuvent plus marcher, sont fusillés par l'arrière-garde de l'escorte.

« Zamora. — Nous sommes arrivés ici le 17. Nous nous trouvons trois bataillons suisses : un du 2e, un du 4e et le nôtre, du 3e régiment.

« La ville est fermée par de hautes murailles. Le Douro passa au pied. De vastes plaines sans arbres l'entourent. Nombreuses guérillas dans les environs. Nous sommes parfois 48 heures de garde d'affilée, et la troisième nuit de piquet. On est mal nourri.

« 3 février. — J'entre dans les canonniers auxiliaires pour le temps que nous restons ici. Nous sommes huit Vaudois qui faisons le service avec les canonniers français. On nous promet trois réaux par jour de travail. Nous sommes bien mieux qu'au bataillon.

« Le 8 février arrive un convoi d'habillements neufs venant de Lille. On nous délivre un habit, un pantalon blanc de toile pour la grande tenue, des cordons pour les shakos et une capote de bon drap gris, deux chemises pour remplacer celles que nous avons volées aux paysans. Nous voilà cette fois montés comme des seigneurs !

« Toro. — Nous y restons huit jours, logés chez les bourgeois. J'y trouve un soldat du 39e de ligne qui a logé chez mon père, à Crissier, en 1798, quand les Français marchaient sur Berne.

« Je subis deux jours d'arrêts pour avoir porté du bois « avec » mon habit neuf.

« Tinguley, grâce à la complicité d'un caporal, vend le même jour trois fois la même paire de souliers à des paysans. Quand la vente est conclue, le caporal, sous menace de dénonciation au commandant, fait rendre les souliers ; mais Tinguely ne rend jamais l'argent !

« Burgos. — Nous arrivons bien fatigués. Nous trouvons ici le bataillon de Berthier, prince de Neuchâtel. C'est la première fois que nous voyons ces soldats aux habits jaunes. Tous les Neuchâtelois que nous avons désertent pour les rejoindre.

« Léon. — Notre commandant nous défend de répondre en français à l'appel, qui a lieu sur la place, sous peine de deux jours d'arrêts. C'est la première fois qu'un tel ordre nous est donné. On ne veut pas que nous soyons confondus avec les Français... »

Le 11 février, [1] les Suisses sont surpris par les Espagnols, qui réussissent à pénétrer dans la ville et à occuper un couvent, où ils se barricadent. L'arrivée de l'ennemi avait été si soudaine que Bussy dut prendre les armes sans avoir eu le temps de se vêtir. Il descendit en chemise dans la cour de la caserne. Plusieurs assauts furent donnés au couvent occupé par les Espagnols. Dans l'une de ces attaques notre Vaudois fut légèrement blessé à la jambe droite. Les Espagnols durent finalement se retirer. Ils laissaient aux mains des Suisses 9 officiers et 80 sous-officiers et soldats.

« Ces prisonniers nous assurent que 800 hommes sont cachés dans la ville. Aussi devons-nous reprendre à l'ennemi plusieurs rues.

« On nous tire dessus de toutes les fenêtres. Nous enfonçons les portes et montons à l'assaut, baïonnette en avant. Nous trouvons des soldats qui se rendent comme des moutons. Dans la deuxième maison où j'entre avec le sergent Biller et Rozin, nous trouvons une douzaine de fusils anglais tout neufs que nous mettons en pièces. Nous faisons cinq prisonniers.

(A suivre.) *A. Roulier.*

[1] La division du général Dupont avait été enveloppée par les Espagnols et avait dû se rendre à discrétion. On ne voit pas comment les Français auraient pu faire 30.000 prisonniers. Sans doute, Bussy exagère.

[1] D'après Schaller, cette surprise eut lieu le 7 juin 1810.

« Le Gaucho » au Théâtre Lumen. — Nouveau programme, nouvelle exclusivité : « Le Gaucho », merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, avec, comme principal interprète Douglas Fairbanks, dans sa dernière et étourdissante création. Rappelons que « Le Gaucho » ne sera présenté en exclusivité au Théâtre Lumen que 7 jours seulement. Adaptation musicale spéciale, orchestre renforcé. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 11, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Encore une semaine pour laquelle il sera prudent de retenir ses places à l'avance (téléphone 32.31).

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph présente deux œuvres de réelles valeurs et de tout premier ordre : **La dernière Escale,** splendide film dramatique avec comme principaux interprètes, la troublante Lya de Putti, Loïs Moran, Jack Mulhall. **Quel Séducteur !** second film, est une grande comédie comique avec, comme principale interprète Eddie Cantor.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
SERVICES DE TABLE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE